

« L'ambiance varie beaucoup d'un centre à l'autre : elle est familiale à Thann, plus tendue à Mulhouse... », observe encore le président des Restos haut-rhinois. Selon lui, l'agression « sans précédent » d'un bénévole par un bénéficiaire – condamné à six mois de prison ferme –, il y a un mois à Mulhouse, n'a pas provoqué de « démissions ».

« L'ambiance varie beaucoup d'un centre à l'autre »

Un message a en revanche été placardé dans les centres, pour rappeler aux bénéficiaires que leurs interlocuteurs sont « des personnes qui se dévouent sans être payées pour cela », « qui attendent en retour une attitude respectueuse et civile », et pour signaler que les dérapages exposent à une exclusion définitive.

« Les bénévoles n'ont évidemment pas envie de se faire taper dessus. Ils en ont parfois ras-le-bol, comme lorsqu'on les sollicite durant le week-end, pour des opérations spéciales. Mais ils ont le moral », assure Pierre Fetel. Ils en auront certainement besoin tout au long de cet hiver, et plus encore les personnes auxquelles ils tendent la main.

Textes : Olivier Brégeard

Solidarité Les bénévoles à pied d'œuvre pour la 29^e campagne des Restos du cœur

Demain s'ouvre, dans toute la France, la campagne d'hiver de l'association créée par Coluche, toujours plus sollicitée : en Alsace, les inscriptions sont, une fois encore, en forte hausse.

+33 % à Mulhouse, +27 % à Neuf-Brisach, +20 % à Colmar, +10 % à Soultz... Au terme de la première semaine d'inscriptions pour la nouvelle campagne d'hiver, l'analyse des tendances fait froid dans le dos. Pour l'ensemble des Restos du Haut-Rhin, Pierre Fetel estime que le nombre d'inscrits va augmenter de 25 % par rapport à la précédente campagne d'hiver, qui s'était achevée avec 8 056 personnes dans les fichiers. Et les inscriptions vont se poursuivre au fil des semaines, jusqu'à fin mars. « Nous avons eu, toute l'année, le pied sur l'accélérateur », se désole le président départemental.

Dans le Bas-Rhin, où un 20^e centre ouvrira ses portes lundi, à Reichstett, Gisèle Untersinger, son homologue, ne peut que constater la même tendance à l'augmentation, comme les an-

nées précédentes. « Les stylos ont chauffé toute la semaine pour les inscriptions ! » Elle n'avance pas encore de chiffres et souligne que beaucoup viennent s'inscrire en urgence ces jours-ci, mais ne reviendront pas forcément plus tard – et il n'y a pas de « radiations » des inscrits. Signe sans doute avant-coureur, le nombre de repas distribués durant la campagne d'été a augmenté de 23 % par rapport à l'été précédent, pour atteindre 524 000.

Accueil inconditionnel, exigence de respect

Alors que l'Union européenne a sévèrement réduit ses contributions en nature provenant des surplus agricoles, le siège national des Restos – qui gère la livraison de l'essentiel de la nourriture distribuée localement – veille au grain. « On m'a déjà demandé des explications pour Mulhouse », confie Pierre Fetel. Cela avait déjà été le cas au printemps dernier, après une subite augmentation de 20 % des demandes dans la cité du Bollwerk.

Pierre Fetel pointe l'afflux de demandeurs d'asile, principalement originaires du Kosovo. « Ils n'ont pas de papier, ne parlent pas français, croient que nous sommes



L'hiver dernier à Hirsingue, où les Restos ont inauguré leur centre en février. Depuis novembre 2012, un million de repas ont été distribués dans le Haut-Rhin. Archives Vivian Millet

des fonctionnaires et se montrent très exigeants, ils refusent certains produits... Qu'est-ce qu'on peut faire ? »

Mulhouse se distingue à plusieurs titres : la ville compte plus de la moitié des bénéficiaires du

département et 80 % d'entre eux seraient musulmans, selon Pierre Fetel. « Ils refusent le porc, les filets de maquereaux au vin blanc, de plus en plus refusent toute viande qui n'est pas halal... Mais dans le Sundgau ou à Saint-Amarin, les gens veulent des côtes de porc ! » Un

casse-tête pour une association qui tient à offrir « un accueil inconditionnel, apolitique et a-religieux ».

La hausse de la fréquentation et les problèmes de communication créent parfois des difficultés.

Appel aux bonnes volontés

Chômeurs, étudiants, retraités, mais aussi actifs, ils étaient 655 bénévoles, l'hiver dernier dans le Bas-Rhin et sont plus de 520 actuellement dans le Haut-Rhin à donner un peu (parfois beaucoup) de leur temps pour faire tourner les Restos.



Main-d'œuvre bienvenue ! Archives Christelle Didierjean

Le retour à l'emploi, la fin des études, les déménagements, l'arrivée des petits-enfants entraînent un renouvellement permanent de ces forces vives, et devant la hausse continue du nombre des inscrits, l'association n'a jamais assez de volontaires pour l'aider. « Les gens se manifestent souvent en décembre, mais il faut les former, c'est un peu tard pour la campagne d'hiver », souligne Nathalie Benhaïda, la jeune responsable du centre mulhousien, bénévole à temps plein depuis six ans. Les Restos du Haut-Rhin ne rémunèrent personne, ceux du Bas-Rhin

comptent deux salariés, pour la partie administrative.

Les bénévoles sont priés de laisser leurs convictions au vestiaire : ni voile, ni croix autour du cou chez les héritiers de Coluche. Ils signent un engagement stipulant horaires et jours de venue. « On ne tire aucun bénéfice des Restos, ajoute Pierre Fetel. Quelqu'un qui emporte un produit est viré. C'est parfois malheureux, car on jette beaucoup. L'an dernier, j'ai apporté 400 kg de choucroute à Emmaüs. »

Critères d'inscription : « Nous ne sommes pas des ordinateurs »

Pour obtenir une aide alimentaire, les Restos du cœur exigent des justificatifs de ressources « officiels ». « Pas des photocopies en noir et blanc. C'est si facile de faire des faux », souligne Pierre Fetel. Aux divers revenus (RSA, allocations logements, allocations familiales...) sont retranchés les dépenses de loyers, d'électricité, les frais fixes « justifiés ». Ne sont pris en compte ni les crédits éventuels, ni les factures de téléphone, ni le chauffage, en raison des abus possibles. Le solde donne le « reste à vivre », qui détermine le niveau de l'aide. Les dossiers établis par la Caf, les livrets de famille et les passeports servent à prouver la composition des familles.

Le montant des barèmes (divisés

par deux pour la campagne d'été) n'est pas publié, « pour ne pas compliquer les choses ». Les « inscripteurs » – plus d'une dizaine dans le Haut-Rhin – travaillent toujours en binôme. Si une famille dépasse de peu le seuil requis, l'équipe se réunit en nombre impair (pour qu'une majorité puisse se dégager) et arbitre. « Nous analysons les situations au cas par cas. Nous ne sommes pas des ordinateurs. »

Lors de son inscription, chaque bénéficiaire reçoit un jour et une heure de rendez-vous hebdomadaire, définis selon ses disponibilités. « Lorsque 200 à 250 personnes attendent dans le local de Mulhouse, il faut donner des numéros. Sinon, c'est la foire d'empoigne », constate Pierre Fetel.

« Comme un deuxième emploi »

Chef d'équipe chez PSA, Thierry Weiss est aussi, depuis cinq ans, responsable des Restos à Neuf-Brisach, une antenne à l'écart des grandes agglomérations mais qui fait face à une demande croissante.

46 ans, 28 ans de PSA, huit de Restos du cœur : « Je vais entamer ma neuvième campagne d'hiver », annonce Thierry Weiss, en nous recevant dans les locaux prêtés par la ville de Neuf-Brisach, sis dans une dépendance des fortifications de Vauban.

La commune, qui abrite ce joyau classé au patrimoine de l'Unesco, ne compte que 2 000 habitants, mais l'antenne des Restos se classe au quatrième rang, dans le Haut-Rhin, par le nombre d'inscrits, nombre en forte hausse à la veille de l'hiver. Plus de 19 000 repas ont été distribués ici entre novembre et mars dernier.

Responsable d'unité (chef d'équipe) à l'usine d'emboutissage du site PSA de Sausheim, ce Mulhousien de naissance, établi depuis peu à Hégenheim, parcourt les 140 km aller-retour qui le séparent de Neuf-Brisach jusqu'à quatre fois par semaine, selon la saison et ses horaires de travail (il fait les trois huit). « C'est comme un deuxième emploi », sourit-il.

« Aider concrètement »

Le 1^{er} janvier 1996, à l'heure des nouvelles résolutions, lui qui n'était même pas baptisé s'est tourné vers Dieu. Il n'avait jamais été insensible à la misère des autres, se disant toujours prêt à donner un coup de main, mais c'est cette conversion relativement tardive qui l'a poussé à « aider concrètement ». Il y a huit ans, une relation de l'église évangélique qu'il fréquente, lui-même bénévole aux Restos de Neuf-Bri-



Thierry Weiss dans les locaux de Neuf-Brisach, prêtés par la commune. Il est aussi membre du conseil d'administration des Restos du Haut-Rhin. Photo Vanessa Meyer Wirckel

sach, l'a conduit pour la première fois dans la cité des bords du Rhin. « Je suis venu voir, ça m'a plu. » Après trois ans à préparer des colis, il a pris la relève, lorsque l'ancien responsable est parti, sur fond de polémiques.

Thierry Weiss dit avoir dû reconstruire la structure et sa réputation, évoquant « trois ans de galère ». Le nombre de bénévoles est passé de 14 à 28. Le centre, qui n'aurait que le lundi, accueille aussi maintenant le mercredi. L'accueil a été amélioré, pour résorber les files d'attente dans la rue. D'une pièce unique de 25 m², les locaux se sont étendus en autant de salles que de services rendus : produits secs, produits frais, vêtements, réfectoire... « Mais il faudrait aujourd'hui un entrepôt d'au moins 200 m² »,

estime le responsable, qui lorgne sur un supermarché voisin, fermé depuis un an et demi. « Et il faudrait encore plus de bénévoles pour pouvoir ouvrir un troisième jour de la semaine. »

Car le nombre de bénéficiaires a lui aussi doublé en cinq ans. « On a vraiment senti les effets de la crise à partir de fin 2009-2010. » Beaucoup de femmes avec des enfants en bas âge, abandonnés par leurs maris, des retraités, des divorcés, des chômeurs, les situations se conjuguant bien souvent. « Il y a aussi une veuve de 79 ans, malade : nous envisageons de lui livrer les colis à domicile... »

Si le centre d'accueil de demandeurs d'asile de Volgelsheim, tout proche, envoie sa cohorte de familles « de passage » – une ving-

taine actuellement –, Thierry Weiss invoque aussi un changement de « climat » dans son Resto pour expliquer l'arrivée de nombreux étrangers, plus à l'aise.

Interrogé sur les relations avec les bénéficiaires, il compte « au maximum dix incidents, des dérapages verbaux, en cinq ans de responsabilité. Je dis aux bénévoles de ne prendre aucun risque, mais c'est dur de ne pas répondre... On ne demande pas de remerciements, juste un sourire. »

Il cite le cas, exceptionnel, où une famille de Kunheim, prise dans la spirale du surendettement, a fini par « s'en sortir », après huit ans de fréquentation des Restos, grâce à un héritage : avant de quitter la région, elle a fait un don de 500 €. En mémoire des années noires...